

- 1 Parking du pré de la cour
- 2 Mairie - ancienne tour
- 3 Parc communal - Parcours ombragé au milieu d'arbres magnifiques.
- 4 Sculpture de Costa Coulentianos. Dans les années 1960, cet artiste, ami de Roger Vailland, avait un atelier à Meillonnas.
- 5 Guétali - On remarque dans le parc une très belle gloriette nommée « Guétali » qui signifie « regarde-le » en créole de la Réunion. Cet édicule, à rattacher à la maison de style colonial visible dans la propriété voisine, a été déplacé et restauré après l'acquisition d'une partie du parc par la commune.
- 6 Sevron - Cette rivière qui traverse la commune prend sa source au nord du vallon de France.
- 7 Lavoir - 1860
- 8 Source de la Segraie à l'ombre d'une charmille plus que centenaire, ne tarit jamais.
- 9 Ruelle de la Segraie - Bec d'évier et Corbeau de cheminée
- 10 Ancienne tour
- 11 Cimetière - Sépulture de Roger Vailland
- 12 Poids public
- 13 Eglise et peintures murales (*Respecter les lieux lors des visites*)
Dans un bel environnement, cette église est un des fleurons historiques du patrimoine régional (première mention de la paroisse en 1080). L'imposante église de style gothique, placée sous le vocable de St Oyen, a été restaurée et agrandie au 19^e siècle.
Elle abrite deux chapelles (13^e siècle chapelle de Notre Dame, 1382, chapelle de Jean de Corgenon « sous le clocher ») ornées de peintures à fresque remarquables, datant de fin 14^e début 15^e siècle ; scènes de vie de la Vierge et de la Passion. Par leur finesse, ces fresques évoquent la peinture italienne de l'époque. Classées Monuments Historiques en 1988, elles sont en voie de restauration. L'église elle-même a été classée en 2002.
- 14 Maison à colombages - Fenêtres à meneaux
- 15 Les grandes propriétés ont appartenu à des bourgeois de Bourg possédant des domaines viticoles sur Meillonnas.
Le village est riche de magnifiques maisons anciennes, dont celles à colombages comme l'ancien presbytère en face de l'église ainsi que d'autres dans la bien nommée « Rue des Colombages ». Contrairement aux habitations du même type en Bresse, dont les colombages sont garnis en terre ou en briques, celles de Meillonnas ont leurs colombages garnis de pierres.
Autres maisons remarquables, trois maisons fortes « hors les murs », dans le chemin de Beauregard, datées du 16^e c'est-à-dire construites en même temps que la deuxième enceinte de fortification (la première datant du 15^e).
- 16 Chemin des maquis de l'Ain - Fenêtres à meneaux - pigeonnier : le seul recensé sur la commune
- 17 Ancienne voie du Tram - « Le tacot du Revermont » (1913 - 1938)
- 18 Maison de Roger Vailland - Ecrivain (1907 - 1965), prix Goncourt en 1957, vécut à Meillonnas de 1956 jusqu'à sa mort en 1965. Il est enterré dans le cimetière communal.
- 19 Angle nord-est du château - Tour - Fenêtre à meneaux
- 20 Ancien fossé
- 21 Place du château - cour intérieur - Ancien champ de foire (1849) et ancienne place de la mairie
- 22 Sculpture d'Ivan Avoscan « Fleur de pierre » - 1997
- 23 Anciens moulins - Canal souterrain du « Sevron »
Le Sevron est partagé en deux bras : un bras vif, désormais souterrain, formait la chute d'eau qui faisait tourner les moulins (à blé et à émail), l'autre bras, qui traverse toujours le « pré aux fosses », servait à alimenter les patouillots pour la préparation des terres.
- 24 Anciens patouillots - Pré aux fosses
Pour être utilisable, l'argile doit subir diverses opérations afin d'obtenir un mélange homogène. La terre lavée passe dans des patouillots creusés directement dans le sol, bassins échelonnés séparés par des conduits munis de tamis pour ne conserver que l'eau chargée des particules les plus fines. Les patouilloux sont les ouvriers qui s'occupent de « passer la terre ».
On prélève ensuite la partie supérieure de la couche de terre qui, pour être homogène, subit l'opération du marchage : un ouvrier spécialisé la pétrit avec ses pieds, la marche, allant du centre vers l'extérieur, puis l'inverse. La pâte obtenue est enfin mise sous forme de balles et battue avec des battes afin d'exprimer tout l'air qu'elle peut encore contenir.

5 panneaux d'information sont installés dans les rues :

- 1 - Eglise et fresques
- 2 - Maison Vailland
- 3 - La Faïence
- 4 - Le château et l'ancienne faïencerie
- 5 - Meillonnas aujourd'hui



25 Le château médiéval (Dessin de R. Charnet)
Avant la Révolution, le château comportait encore six tours et de nombreuses dépendances. Aujourd'hui, il ne subsiste que trois tours, mais l'aspect massif de la forteresse a été préservé. On y observe depuis l'extérieur, une curieuse échauguette, quelques fenêtres à meneaux, des meurtrières et des vestiges de créneaux. A l'intérieur : Peintures à fresques civiles du ... - Escalier en pierre dans la tour nord - Cave

A - Ancienne fromagerie (1897 - 1969)
B - Ancienne entrée de la manufacture
C - Ancien magasin
D - Latrines
E - Meurtrière
F - Anciens tours
G - Chambre du blanc
H - Dépôt

Les fouilles de la manufacture de Meillonnas
Les fouilles archéologiques réalisées à Meillonnas de 1987 à 1992, de même que les recherches en archives, ont apporté de nombreuses informations sur l'organisation des lieux de production, sur les processus de fabrication et les pratiques d'atelier (expositions au Musée du Revermont à Cuisiat et au Musée de Brou à Bourg-en-Bresse).

26 Vannes - Bifurcation du Sevron, cascade de Tuffes

27 Porte de grange - a voir réemploi de fenêtre

28 Maison Tour

29 Maison à Colombage - ancien presbytère

30 Ancienne échoppe

31 Maison à Colombage avec garnissage en pierres (avec étage disparu).

32 Porte de la ville « ouest » avec une tour (actuelle boulangerie) - Ancienne place du marché et des foires jusqu'en 1849.

Le parcours « sur les pas des maîtres faïenciers », vous invite à découvrir, à travers les ruelles de ce village de charme, l'histoire de la faïence qui fit jadis la réputation de Meillonnas et dont les pièces sont aujourd'hui exposées dans le monde entier.



Sur les pas des maîtres faïenciers

Meillonas

REVERMONT

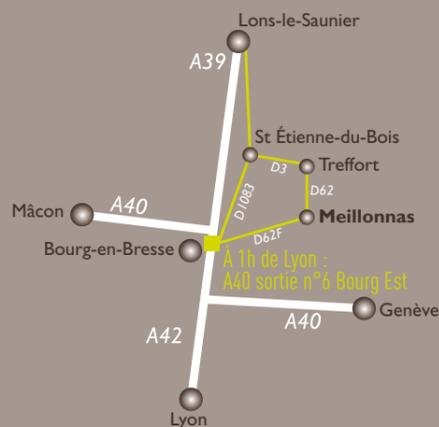
Où voir de la Faïence de Meillonas ?

Les artistes :

Nicole Reverdiau et son fils (atelier, exposition, vente) - Meillonas

Les expositions :

Musée du Revermont - Cuisiat
Musée de Brou - Bourg-en-Bresse



Office de Tourisme Intercommunal Bresse Revermont

Ferme de Condal - Montaplan - 01370 ST ETIENNE-DU-BOIS
Tél. 04 74 30 59 67

tourisme@bresse-revermont.fr

www.bresse-revermont.fr

ACAMINO - Patrick Lairot (Accompagnateur en montagne)
Visite guidée - Balade accompagnée - Projet à la demande
06 26 84 47 36 - www.acamino.com



Historique

Au pied des collines, le long d'une route antique qui longeait le Revermont du nord au sud, Meillonas est un village typique à cheval entre Bresse et Revermont. Meillonas a fière allure avec ses maisons de pierre et parfois à colombages. Cet ancien bourg fortifié possède encore son imposant château et quelques tours de son enceinte.

En 1325, le Comte Édouard de Savoie, cède la terre de Meillonas à la famille de Corgenon. Le château a probablement été construit aux environs de 1350, par le fils Humbert de Corgenon, bailli de Bresse. Du XVe au XVIIIe siècle, il appartient à la famille savoyarde (La Chambre de Seyssel) qui le vend en 1740 à Nicolas de Marron.

L'église de Meillonas contient de remarquables fresques de la fin du XIVe et du début du XVe siècle.

Depuis fort longtemps (vestiges : gaulois, gallo-romain, moyen âge), le village de Meillonas est associé à une tradition de fabrication de céramique (carron, terre vernissée), qui est diffusée dans toute la région et au-delà de Lyon (en 1307, 25000 carreaux plombés sont fabriqués pour le château de Treffort).

C'est en 1760 que la famille Marron fonda la manufacture de faïences dans leur château, dont elle sera propriétaire jusqu'en 1839.

Meillonas connut également son heure de gloire au XXe siècle avec l'écrivain Roger Vailland (Prix Goncourt 1957).



De la poterie à la faïence

La tradition de la poterie à Meillonas remonte à l'époque gauloise.

Meillonas : In villa Mellionaco... Mellona... = Domaine gallo-romain

Meillonas et la Bresse, régions riches en terre de qualité, ont joué un rôle important dans la production des poteries culinaires.

La poterie commune et utilitaire, fabriquée dans les « Tupinières » (tupin : pot) ainsi que les briques et tuiles sorties des « Carronnières » (carrons : briques carrées) se retrouvaient bien au-delà de la région.

Le site de Meillonas présente toutes les conditions requises à l'établissement d'une manufacture : des gisements de terre et, au pied même du château, un cours d'eau : « le Sevron ».

Histoire de la manufacture de Meillonas

Le début

Vers 1760, le baron de Meillonas, animé par l'esprit d'entreprise des nobles provinciaux de son époque (et sans doute encouragé par la qualité de la terre de son village utilisée depuis le Moyen âge) crée avec son épouse Anne-Marie Carrelet de Loisy (femme cultivée et amateur d'art) une faïencerie dans son château.

1761 - 1763 « La Rose manganèse »

Il en confie la direction au Franc-Comtois Claude Gautherot qui développe alors la technique du grand feu et contribue à la création d'une véritable manufacture. Il introduit la célèbre « rose manganèse ».

1763 - 1766 « La technique du petit feu »

L'arrivée du peintre suisse Protais Pidoux, l'un des « maîtres peintres » les plus célèbres de l'histoire de la faïencerie française, ouvre la période la plus prestigieuse de la production. Il introduit la technique au réverbère, dite « au petit feu » permettant de réaliser des splendides pièces peintes raffinées à l'aspect porcelaine, très prisées des grands aristocrates de l'époque.



Une nouvelle donne

Quand le baron quitte le village pour s'installer dans son hôtel particulier à Bourg-en-Bresse, il afferme la faïencerie à Joseph Augustin Maurel, originaire de Moustiers, puis à son frère Honoré Maurel, de 1772 à 1815. La production s'oriente alors vers des objets de consommation courante.

La Révolution

Les activités de la manufacture sont interrompues par la Révolution. Le baron de Marron est arrêté le 9 octobre 1793 ; la fabrique est alors mise sous scellés. Un arrêté ordonne la démolition du château mais Antoine de Marron et son épouse luttent pour sauver le château et la manufacture. Il est exécuté à Lyon le 26 pluviôse de l'an II (14 février 1794). Ce n'est qu'en 1795 que la levée des scellés permit aux descendants de faire l'inventaire des biens et de redémarrer la fabrique.

1795 - 1815 la reprise.

Au XIXe siècle, de nouvelles techniques sont expérimentées comme la faïence brune, la terre de pipe, le grès et la porcelaine. La production est diversifiée, de nature plus industrielle, mieux adaptée aux nouveaux marchés. Toutefois, les petits-fils du baron doivent vendre le château et la manufacture en 1839.

Le déclin

Après la mort du dernier peintre en 1845, la fabrique abandonne la faïence mais continue à produire de la poterie destinée surtout à la clientèle rurale, tout au long du XIXe siècle et au début du XXe siècle dans de petits ateliers, notamment aux hameaux des Tupinières et de la Raza. En 1827, on comptait 15 petites « fabriques » produisant des grès, de la terre vernissée, des briques réfractaires, des poêles en faïences, des tuyaux, des terrines, des pots, des écuelles, des plats à cuire, des bols ...

Le renouveau

Depuis 1967, un atelier de faïencerie fait revivre cette tradition et dans les hameaux de Meillonas, des artistes « potiers » produisent des pièces de leur création.

Les étapes de fabrication d'une faïence

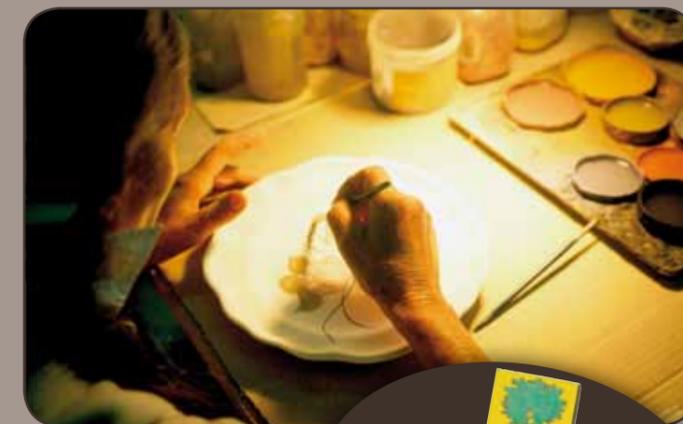
L'homme prend l'argile dans ses mains, la lave, la façonne puis la soumet à l'action du feu, et, par la maîtrise de l'air au cours de la cuisson. Cet acte symbolique, qui marque l'union des quatre éléments domestiqués par l'homme qui lui donne son aspect définitif, est souvent considéré comme l'un des premiers gestes fondateurs de la civilisation.

Les différentes étapes :

- Extraction, activité qui pouvait prendre « cinq journées » (dans les hameaux)
- Broyage dans une machine, le bocard (bâchât à Meillonas)
- Nettoyage & lavage (dans les patouillettes, fosses, ...)
- Stockage, la terre est mise à pourrir plusieurs mois dans l'obscurité d'une cave. Plus longtemps la terre pourrit, meilleur est le résultat.
- Façonnage, tournage et moulage : en 1780 la manufacture compte huit tours avec leur atelier.
- Cuisson ; En 1780, la manufacture compte deux fours
- Emailage et décors (grand feu, petit feu)

Technique du grand feu : le biscuit (pièce en terre) reçoit l'email et le décor avant la cuisson à 950° C. Les couleurs sont limitées : jaune, vert, bleu et le manganèse (violet) remplace le rouge.

Technique du petit feu : après deux cuissons (du biscuit seul puis avec sa couverture en email blanc) à 950° C, la pièce repasse au four à 650°. Ce qui fixe le décor et permet une palette de couleur plus étendue.



Les armoiries de la famille sont « d'or au marronnier de sinople, terrassé de sable, et placé entre deux fontaines jaillissantes d'argent et deux marrons de sinople ».
Ci-dessus (Archives privées)

Les Marron de Meillonas

Originaires de Gênes, les « Marrone » ont été récompensés pour leurs faits d'armes. Nicolas Marrone obtient des lettres de noblesse en 1653 de Charles-Emmanuel de Savoie, pour lui et son fils Cyprien. Ce dernier entre au service de la France en 1642 et obtient de Louis XIV « ses lettres de naturalité en qualité de gentilhomme piémontais » en 1664 (1601, rattachement du Revermont et du Bugey à la France). Il se fixe à Ambronay en épousant Claudine Cozon, fille du procureur du Bugey.

De ce mariage, naissent trois fils :

- L'aîné, Charles Emmanuel de Marron, seigneur de la Tour de Neuville-sur-Ain, est le père de Gaspard-Constant Hugues de Marron, fondateur de la faïencerie.
- Le deuxième fils, Nicolas de Marron, devient baron de Meillonas en 1740 en achetant la seigneurie et le château à la famille la Chambre de Seyssel. À sa mort, en 1755, c'est son neveu Gaspard-Constant Hugues qui en hérite.
- Enfin, le benjamin, François Alexandre de Marron hérite de son oncle Gaspard Cozon de la seigneurie de Belvey. Ses descendants appartiennent ainsi à la branche des Marron de Belvey.